

en el mejor sentido de la palabra, y no de estricta investigación”. Junto a “historiadores profesionales, de la política, el Derecho, la economía, el arte, la milicia, la ciencia y la literatura”, encontramos excelentes contribuciones de “profesionales no historiadores: juristas, economistas, demógrafos, arabistas, sociólogos, militares, diplomáticos, geógrafos, escritores de novelas sobre aquel tiempo y lugar, periodistas, críticos de literatura, de arte y de cine”. De ahí que el pluralismo es una de las características principales de esta obra: pluralismo que se proyecta en los temas a tratar, en los enfoques intelectuales o profesionales desde los que se tratan, en las valoraciones que los hechos de aquel pasado, con sus luces y sombras, pueden merecer.

Valoramos positivamente, en este trabajo, la diversidad de enfoques con la participación de autores de ambos países; catorce de Marruecos y cuarenta y dos de España. Esta diversidad, a nuestro parecer, ha sido exigida por la diversidad de facetas que tuvo el Protectorado español en el norte y sur de Marruecos. También apreciamos la calidad de los trabajos recogidos en los tres volúmenes de la obra, bien pulidos y revisados por parte de los responsables de la publicación.

Se trata, en definitiva, de un estudio global de lo que la colonización del norte y sur de Marruecos significó, es un libro comprensivo de la totalidad de aquella situación que duró de 1912 hasta 1956 y que tanto influyó en la política, la sociedad y la cultura de ambos países.

Mohammed Dahiri
Universidad Complutense de Madrid

BAKELLI, Ahmed. *De l'histoire des ibadites au Maghreb. Regard libre sur les chroniques d'Abu Zakaria*. Alger : Casbah Éditions, 2009, 379 pages.

La démarche d'Ahmed Bakelli est plutôt originale : Mozabite originaire d'El Atteuf, connaissant parfaitement les traditions ibadites qu'il a étudiées au fameux institut El Hayat de Guerrara, il livre au lecteur les réflexions que lui a inspirées la lecture du *Kitāb Siyar al-a'imma wa-aḥbārihim* d'Abū Zakariyyā' al-Warḡalānī, édité à Alger en 1979 par Ismā'īl al-ʿArabī. Rappelant avec raison

que ce texte n'entend pas composer un quelconque récit historique mais bien reconstituer les éléments de la mémoire du groupe menacé d'amnésie, Bakelli se présente en tant que lecteur « familier de l'espace mental ibadite » (p. 13) et tente à plusieurs reprises de se mettre à la place des personnages qu'il considère comme ses « ancêtres » (p. 93). Ses considérations semblent dictées par la seule lecture du texte d'Abū Zakariyyā[?] : il ne donne en note que de très rares références bibliographiques, par ailleurs inconnues de nous, ce qui ne gêne pas puisque l'intérêt de l'ouvrage réside précisément dans cette approche toute personnelle. Le principal reproche que l'on pourrait formuler est que Bakelli s'en est tenu à l'édition d'Ismā'īl al-^sArabī et n'a pas jugé bon de consulter celle publiée par ^sAbd al-Rahmān Ayyūb à Tunis en 1985, qui aurait pu lui permettre de corriger certaines erreurs. De même il a négligé la lecture d'autres textes ibadites comme celui d'al-Šammāhī qui auraient pu préciser son propos (il ne fait que quelques rares allusions à al-Darġīnī).

Le plan du livre suit le déroulement du récit d'Abū Zakariyyā[?] (préludes de cet auteur, imamat d'Abū l-Ḥaṭṭāb en Tripolitaine, État rustumide, période qui court entre la chute de Tāhart et l'avènement de la ḥalqa des ^sazzāba). Il propose la traduction de larges extraits, considérés comme des « textes de travail » (p. 13) qu'il commente longuement. Le lecteur a donc l'opportunité de découvrir de façon chronologique tout un pan de l'histoire du Maghreb. Un des intérêts de cet ouvrage est que Bakelli, manifestement berbérophone, éclaire à plusieurs reprises le choix curieux des termes arabes utilisés par Abū Zakariyyā[?] dans certaines anecdotes. Soulignant les imprécisions et les lourdeurs de son style, il estime qu'il pensait en berbère ou que son texte pourrait être une traduction arabe simpliste d'un original que l'auteur aurait composé en berbère en se basant sur des traditions transmises oralement de génération en génération (p. 48 et p. 116). Bakelli accorde de longues réflexions à des passages qui peuvent paraître sans intérêt pour le lecteur d'aujourd'hui, mais qui lui semblent au contraire lourds de sens pour la mémoire collective du groupe. Au fil des pages, il s'attarde sur des points qui ont été rarement discutés par les historiens : il propose par exemple une explication pertinente du choix d'Abū l-Ḥaṭṭāb comme premier imam (pp. 36-37) ou du terme *wahbiyya* (p. 133).

La partie du livre qui nous a parue la plus intéressante est celle qu'il intitule « l'errance ibadite ». Il y reprend tous les événements survenus entre la

chute des imams rustumides et la création de la ḥalqa des ʿazzāba et suggère de nombreuses interprétations nouvelles, certes discutables, mais qui ont le mérite de susciter la réflexion. Il avance ainsi qu'Abū l-Qāsim Yazīd ibn Maḥlad aurait été le fils du chef nukkārite Abū Yazīd « l'homme à l'âne » et estime que dans les premières ḥalqa-s comme celle fondée par Abū l-Qāsim, financées par la fortune des savants qui les animaient, les étudiants suivaient un enseignement scientifique doublé d'une « formation paramilitaire » (p. 286 et p. 310). Il fournit également une interprétation intéressante du quatrième schisme des ibadites, celui des *fartīyya* (pp. 294-296). Ce sont les pages consacrées aux meneurs de la révolte de Bāḡāya (358/969) qui paraissent les plus riches (pp. 338-369). Après le départ pour le Caire d'Abū Ḥazar Yaḡlā ibn Zaltāf, qui se serait livré en otage au calife al-Muʿizz pour que ses coreligionnaires puissent vivre en paix, c'est Abū Nūḥ Saʿīd ibn Zangīl qui demeure le seul savant incarnant symboliquement l'imamat wahbite. Il doit affronter une démobilisation générale des wahbites, car nombre d'entre eux rejoignent les rangs des nukkārites pour se soustraire à la culpabilité de s'être vainement impliqués avec le pouvoir fatimide. Abū Nūḥ se rend alors à Ouargla qui apparaît, tout comme après la chute de Tāhart, comme l'espace de retraite idéal. Il recentre les enjeux politiques sur la rivalité qui oppose les wahbites affaiblis aux nukkārites, qui ne représentent pourtant plus qu'une nébuleuse rassemblant les tribus opposées aux wahbites. C'est dans ce contexte qu'aurait lieu une première vague de conversion au malékisme, qui touche principalement les nukkārites. Un peu plus tard, c'est la tribu des Nafūsa qui reprend le rôle prépondérant qu'elle occupait à l'époque rustumide : suite aux conflits qui l'avaient opposée aux armées abbassides, cette tribu s'était tenue à distance des liens entre le pouvoir fatimide et les ibadites. Cela semble avoir favorisé en son sein l'émergence d'une lignée de savants particulièrement brillants dans la branche des Banū Yahrāsan, représentés notamment par Abū Miswar et son fils Abū Zakariyyāʾ qui, à partir de Djerba où ils ont fait souche, donnent une nouvelle impulsion à la communauté ibadite. On trouvera donc dans cet ouvrage, certes un peu long, quelques pistes de réflexions qui semblent dignes d'intérêt.

Virginie Prevost
Université Libre de Bruxelles